



ATTENTATS LE RÉCIT INÉDIT AU CŒUR DE L'ÉLYSÉE
59 heures dans la vie de François Hollande

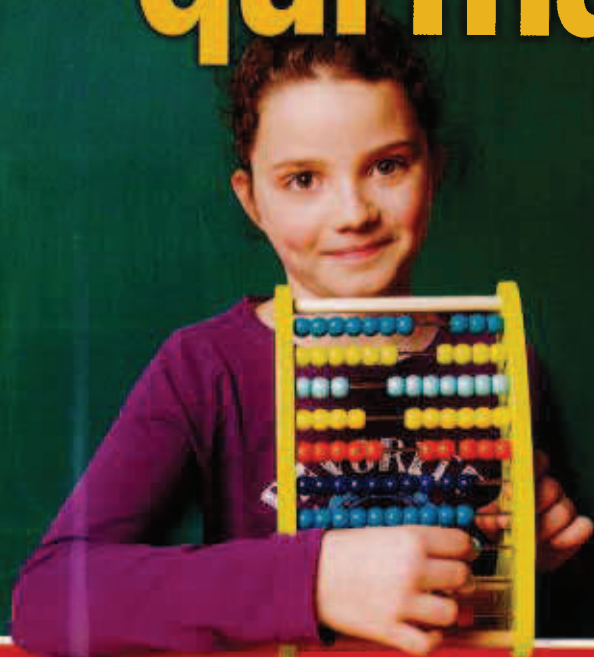
Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 22 janvier 2015 n° 2211

L 13780 - 2211 - F. 3,80 €

ÉCOLE

Les méthodes qui marchent



- Ces établissements qui font des miracles
- Comment fonctionne le cerveau de nos enfants

Postillon : la France, l'autorité et les nihilistes

et recueillement dans le 93



Citoyenneté. Levée de drapeaux à l'école Alexandre-Dumas, à Montfermeil, le 19 janvier. Une séance hebdomadaire « en respect pour nos parents et pour la France ».

6 élèves y ont fait leur rentrée. Ils sont aujourd'hui 114, et des inscriptions sont refusées par manque de place. « Nous faisons un mélange entre la pédagogie de la Fondation des apprentis d'Auteuil, le scoutisme et les méthodes des centres de loisirs, explique Albéric de Serrant, 44 ans, le charismatique directeur de l'école. Nous voulons éveiller chaque enfant à la citoyenneté, sans provoquer de déchirure avec son histoire familiale. » Le 8 janvier, au lendemain de l'attaque contre *Charlie Hebdo*, le directeur a proposé une minute de silence à ses élèves. Ce n'est pas une première : ils s'étaient déjà recueillis en décembre pour les victimes de l'attaque terroriste d'une école au Pakistan ; et en 2013, à l'occasion de la mort de Mandela. Le principal objectif de l'école reste la réinsertion des élèves en

échec scolaire. « De petits effectifs, voilà la clé », estime le directeur. Plusieurs règles régissent la vie scolaire. Chaque classe accueille 18 élèves au maximum. Le vouvoiement est de mise. Les élèves sont regroupés en équipes où les plus âgés s'occupent des plus jeunes tout au long de la journée. L'uniforme est de rigueur : jean ainsi que sweat à capuche, vert pour les garçons et bordeaux pour les filles. « Avant, dans mon école, on se battait pour être à la mode. Ici, nous sommes égaux », se réjouit Elysa, une élève de sixième. Pour les jeunes filles désirant couvrir leurs cheveux, un bandeau blanc est à disposition. « L'école est aconfessionnelle, mais la religion n'est pas taboue. Ici, 90 % des élèves sont musulmans et quelques enseignants sont catholiques », précise Serrant. A l'entrée de la salle des profs trône une crèche de Noël. Et Eric Mestrallet, chef d'entreprise et président de la Fondation Espérance banlieue, qui a créé l'école, ne cache pas sa foi catholique.

Sacerdoce. « Chaque prof est éducateur. Nous faisons attention à la discipline, à la situation familiale de l'enfant, nous combattons la paresse et voulons donner le sens du service », insiste le directeur de l'école. C'est presque un sacerdoce : les enseignants sont 100 % disponibles, de 8 heures à 18 heures. Ils déjeunent avec leurs élèves, puis jouent avec eux pendant la récré. « Dans mon ancien bahut, les profs n'étaient là que pour m'engueuler », lâche Ryan. Entre deux dribbles, il consulte le panneau du service quotidien attribué à son équipe : nettoyage des tables, vaisselle ou balayage de la cour, cela change chaque semaine. « Comme à la maison, on donne un coup de main », explique-t-il. En ce lundi matin, le directeur a choisi une recommandation censée guider chaque élève toute la semaine : en l'occurrence, « soyez prudents » ■



Hattermer ou le culte de l'enseignement « à l'ancienne »

« Conjuguez-moi le verbe acquérir au présent du conditionnel ! » Il est 9 heures. Abel*, 10 ans, doit répondre du tac au tac. La dame au chignon strict qui mitraille de questions sa classe de septième (CM2) ce matin-là, c'est Yvonne de Carné Marcein, responsable depuis quarante ans du « grand cours », un grand oral auquel se soumettent chaque semaine les élèves de cet établissement privé d'excellence sous l'œil de leur professeur et de leurs parents assis au fond de la salle.

A la veille des vacances de Noël, l'heure n'est pas au relâchement. Ici, les parents, qui déboursent 6 000 euros par an pour la scolarité de leur enfant dans le premier cycle, en ont pour leur argent. L'établissement, laïque et hors contrat, ne suit pas les programmes de l'Éducation nationale. Apprentissage de la lecture dès 5 ans, dictées quotidiennes, utilisation du boulier dès la maternelle, livres auto-édités et, bien sûr, le sacro-saint triptyque évaluation-classement-récompense. « Les notes sont là pour récompenser les élèves. Ils en redemandent ! » assure Catherine de Mestiers, responsable pédagogique de la maternelle et du primaire.

A Hattermer, les débats qui animent les discussions récurrentes de l'Éducation nationale font sourire. La réforme des rythmes scolaires n'a pas de sens, les élèves ont toujours eu cours le mercredi matin. Pas de problème de discipline non plus : les enfants se lèvent dès qu'un adulte entre dans la salle, vouvoient, sont vouvoyés en retour et ignorent manifestement ce que recouvre le mot « insolence ».

L'un des objectifs du cursus primaire qui fait la spécificité de Hattermer est que les élèves, à l'entrée au collège, n'aient plus rien à apprendre en grammaire, en conjugaison ou en orthographe. « Il s'agit de lire, d'écrire et de compter à la perfection, dit Catherine de Mestiers. Pas question d'omettre un mot d'une liste d'exceptions grammaticales. Il faut apprendre par cœur, quitte à ne pas comprendre... » ■

LOUISE CUNEO

* Le prénom a été modifié.